

Province de Québec devrait être chargée par le gouvernement du soin de propager et de dispenser un vaccin de qualité convenable approuvé par la Commission Consultative d'Hygiène. La Corporation pourrait lui voter une subvention annuelle.

Le public accepterait en toute confiance un vaccin entouré de toutes les garanties convenables de pureté. Montréal devrait imiter l'exemple de Bordeaux qui a un Institut Vaccinal qui fait l'admiration de toutes les Sociétés d'Hygiène de l'Europe

\*\*\*

Maintenant que nous possédons une Commission Consultative d'Hygiène publique, pourquoi n'utiliserons-nous pas ses lumières pour rechercher les causes des épidémies de diphtérie, de rougeole, de scarlatine et de fièvre typhoïde qui ravagent notre population. Laissons aux esprits étroits le triste souci des discussions personnelles souvent fâcheuses toujours stériles et attaquons résolument le côté pratique des questions d'Hygiène. Tout le monde bénéficierait de ce mouvement et Montréal cesserait d'être considérée comme un centre d'insalubrité. Avant cinq ans elle serait regardée comme le *health resort* de l'Amérique du Nord.

\*\*\*

Jusqu'à il y a dix-sept ans Montréal n'avait pas de département de salubrité publique. Cette grave lacune n'était pas facile à combler. La variole et autres maladies épidémiques sèvraient librement parmi notre population. Les waters-closets étaient une curiosité, les ordures et les immondices de toutes provenances jonchaient le sol contaminant l'air respirable. C'était à faire lever le cœur de dégout.

Quelques médecins secondés par quelques conseillers décidèrent d'établir un département spécial de santé publique. Ce n'était pas une tâche légère on l'avouera.

Après mille efforts on réussit à faire nommer quelques vaccinateurs, deux je crois. Ces messieurs forcèrent un peu la note, l'opinion publique s'émouut et la vaccination fut abandonnée.

Plus tard la question de l'enlèvement des déchets vint devant le Conseil de Ville qui vota des subsides afin de nettoyer les voies publiques de communication. Les fosses fixes furent vidées à l'aide de la contribution de la ville et des propriétaires. Ces améliorations sont dues aux efforts du Dr. Larocque Médecin Officier de Santé.

Aujourd'hui que ce Monsieur est à la retraite, beaucoup de gens lui jettent impunément la pierre. C'est un coup de pied d'âne contre lequel nous protestons de toutes nos forces. Le vieux serviteur n'a pas tout fait, ce qu'il avait à faire, mais si nous considerons les ennuis et les embarras de tout genre que l'on fit surgir sur son passage on reconnaîtra sans peine qu'il a bien mérité de ses concitoyens.

Quand on songe qu'après dix-sept ans d'expérience, et avec toute la prétention dont nous nous targuons, l'urgence des réformes sanitaires n'est reconnue que par un petit nombre de spécialistes, il n'y a pas lieu de s'étonner de l'insuffisance et de l'inefficacité du service de la santé publique.

En terminant, nous dirons en toute sincérité qu'avec les éléments qu'il avait à sa disposition, le Dr. Larocque a rendu à la ville des services qu'elle n'oubliera pas nous l'espérons.

DR. BEAUSOLEIL.